

Le territoire de Seine-Aval est promis à d'importants bouleversements dans les années à venir dans le cadre du Grand Paris et de l'Opération d'Intérêt National. Pour garder la mémoire de ce territoire, le présent projet d'un diagnostic patrimonial, urbain, paysager et photographique a été mis en place par le service Patrimoines et Inventaire d'Île-de-France et le CAUE des Yvelines, avec le soutien financier de la Drac.

Synthèse communale

BOUAFLE

Étude réalisée par

Roselyne Bussière, conservateur du patrimoine, Région Ile-de-France
Hélène Bouisson, architecte, CAUE des Yvelines
François Adam, paysagiste, CAUE des Yvelines

Avec la participation de **Christelle Berger**, architecte CAUE des Yvelines
Pascale Czobor, chargée de mission développement durable, CAUE des Yvelines
Laurent Kruszyk, photographe Région Ile-de-France
Claire Valléry, Nicolas Vedelago, Grégory Chaumet, Lise Bréant
pour la Région Ile-de-France

SOMMAIRE

DIAGNOSTIC PATRIMONIAL	p. 1
1. Méthodologie	p. 1
2. Ressources documentaires	p. 2
3. Le site et son occupation ancienne	p. 6
4. Les transformations de l'ère industrielle	p. 8
5. Les extensions récentes	p. 9
6. Typologies dominantes et état du bâti	p. 11
7. Perspective d'inventaire	p. 29
8. Tableau récapitulatif	p. 32
DIAGNOSTIC PAYSAGER	p. 33
La méthode	p. 33
Typologie et localisation	p. 34
Relevé descriptif	p. 35
Tableau récapitulatif	p. 38
Conclusion	p. 40
GLOSSAIRE	p. 42
RESSOURCES DOCUMENTAIRES	p. 45
ANNEXE – Connaissance, prise de conscience, actions locales : de nouveaux outils, les diagnostics patrimoniaux	

DIAGNOSTIC PATRIMONIAL

1. Méthodologie

Pour réaliser ce diagnostic patrimonial de la manière la plus efficace possible il a été décidé de :

- Faire des recherches préalables sommaires (pas de recherches en archives) dans les ouvrages généraux comme Flohic, les bases du Ministère, les monographies locales
- Rassembler les cartes anciennes les plus disponibles (atlas Trudaine, carte des Chasses, plan d'Intendance, cadastre napoléonien..)
- L'essentiel est l'enquête de terrain, c'est le cœur du diagnostic
 - Elle est faite à partir du cadastre actuel sur lequel a été reporté le cadastre napoléonien (de manière sommaire)
 - Les îlots repérés sont définis à partir de ce report (le centre ancien est systématiquement parcouru) pour le reste des communes, on choisit à partir de la comparaison cartes de 1980- carte actuelle les îlots dans lesquels un repérage sera réalisé
 - On remplit une grille de terrain qui reprend les principales caractéristiques des bâtiments classés pour ce qui est de l'habitat en grandes typologies : maisons de bourgs, maisons rurales...etc...
 - Chaque édifice repéré est photographié par le chercheur. Les fiches et les photographies porteront le même nom : commune abrégée plus numéro
 - Les fiches de repérage sont saisies sur une base de données (Cindoc)
 - Ce qui permet d'alimenter le SIG : les bâtiments sont entourés et une jointure est réalisée qui permet de cartographier la typologie
- Rédaction d'une synthèse par commune

Ce mode opératoire comporte bien évidemment de nombreuses limites :

- C'est un regard rapide sur le terrain (pas toujours aussi objectif qu'on le voudrait, notamment en ce qui concerne les dénaturations)
- C'est un regard porté depuis la rue sur le patrimoine car il est impossible d'entrer dans les maisons
- C'est un préalable à toute étude ultérieure :

Qu'une maison soit repérée ne signifie pas qu'elle doit être figée pour l'éternité. Et qu'une maison ne le soit pas ne signifie pas qu'elle doit être détruite. Ce sont juste des clefs de lecture du patrimoine qui permettent d'en saisir la spécificité et la richesse.

Ce diagnostic patrimonial doit permettre ensuite de choisir en connaissance de cause les terrains sur lequel sera menée ultérieurement une opération d'inventaire topographique.

2. Ressources documentaires

Années	1793	1831	1911	1936	2006
Population	1150	1092	743	697	2161

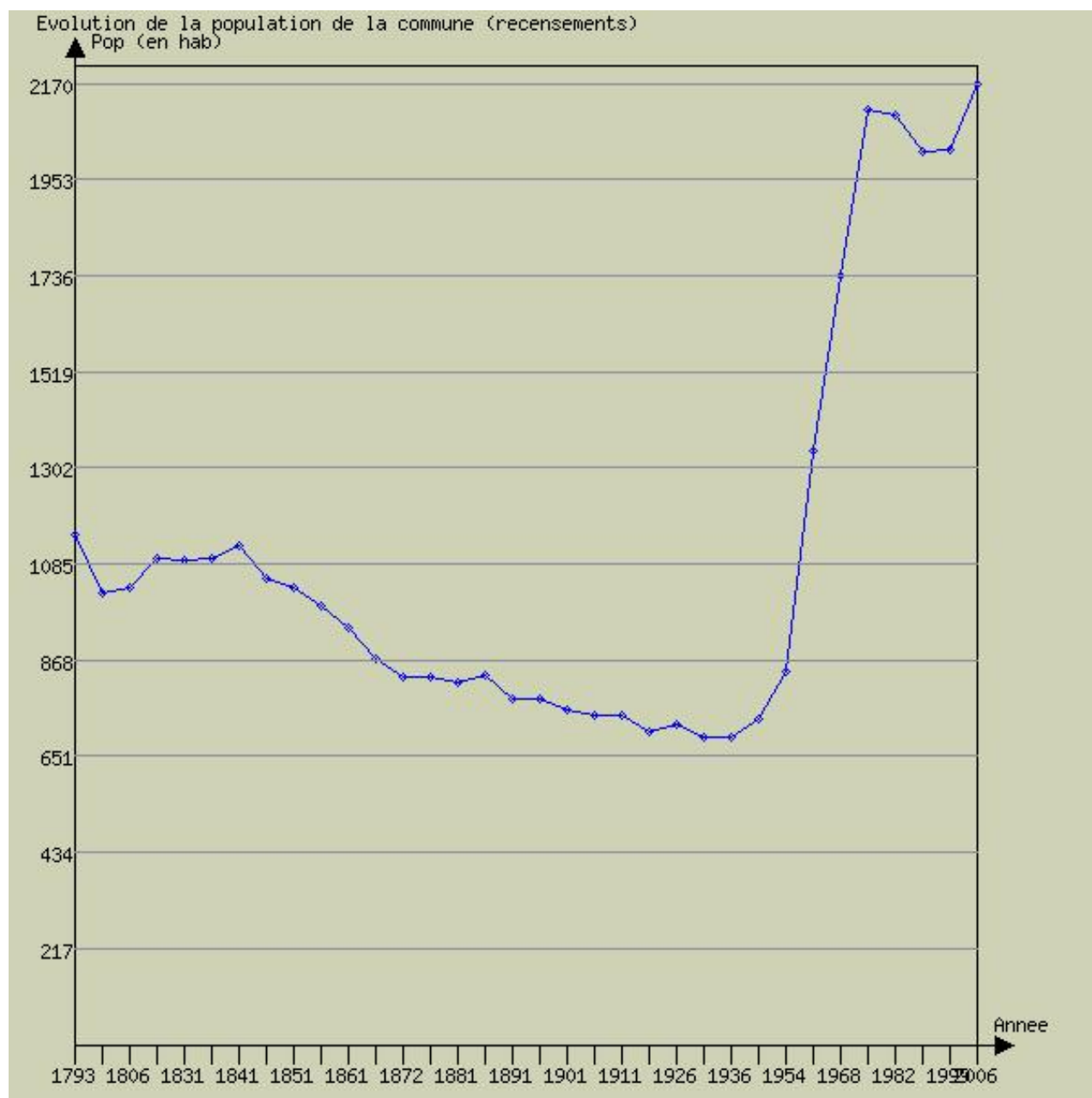


Diagramme d'évolution de la population (<http://cassini.ehess.fr>)



Détail de la feuille d'assemblage du cadastre napoléonien de la commune de Bouafle (1821)
© A.D. 78



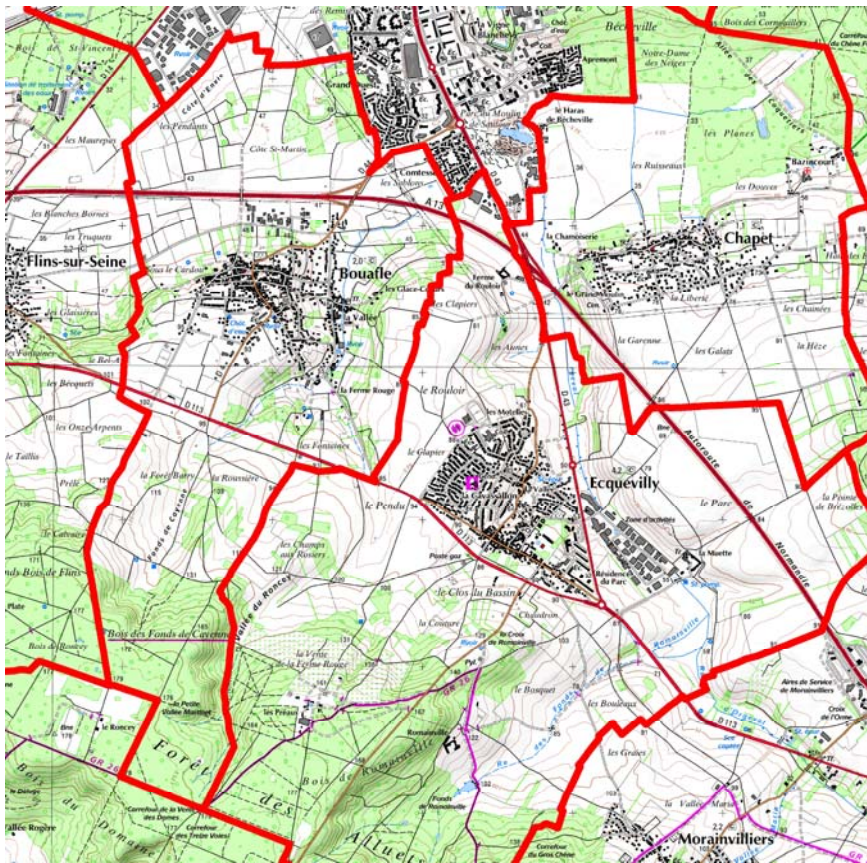
Détail de la section C1 du cadastre napoléonien de la commune de Bouafle (1821) © A.D. 78



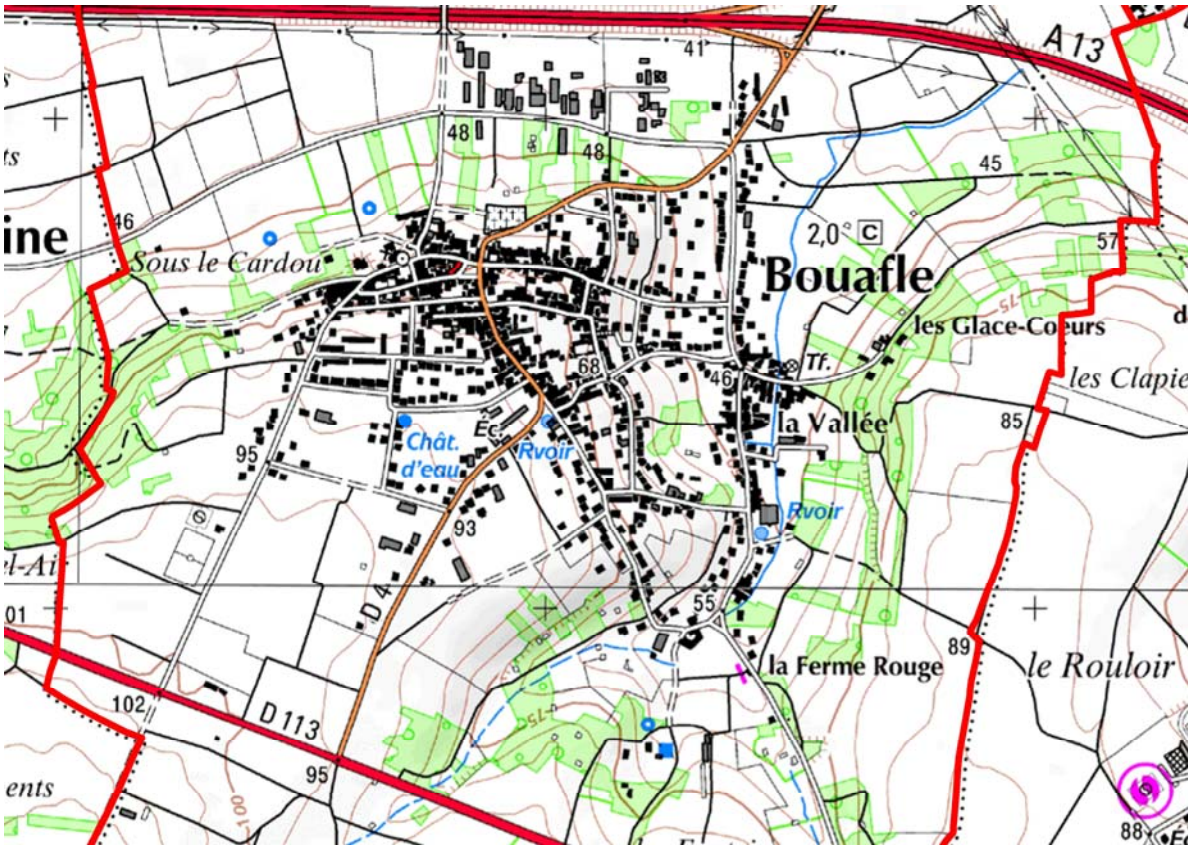
Détail de la section C2 du cadastre napoléonien de la commune de Bouafle (1821) © A.D. 78



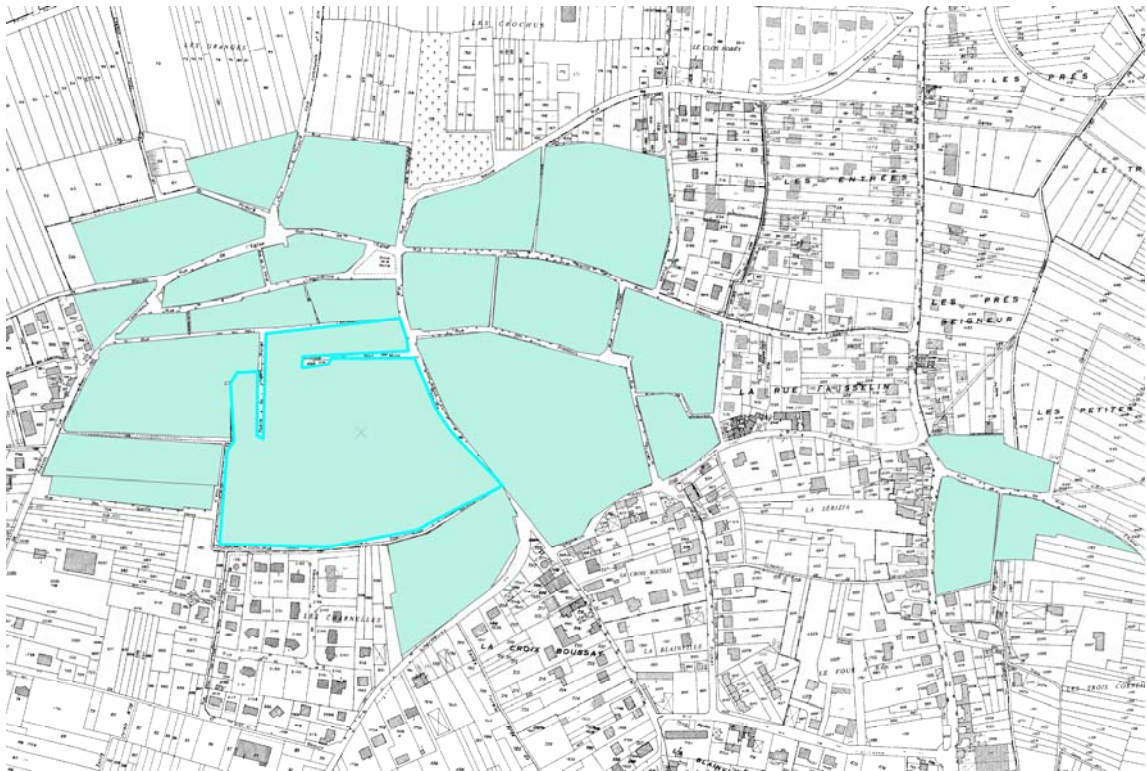
Détail de la section D2 du cadastre napoléonien de la commune de Bouafle (1821) © A.D. 78



Carte IGN – Vue d'ensemble (2010)



Carte IGN – Détail (2010)



Carte des îlots repérés à Bouafle

3. Le site et son occupation ancienne

La commune de Bouafle est installée sur le flanc d'une colline qui s'élève de la Seine au plateau des Alluets. L'altitude la plus basse, dans la plaine des Mureaux est de 42 mètres et le territoire culmine à environ 180 mètres sur le plateau. Le village est installé à mi-pente entre 50 et 95 mètres. Il est cerné au nord et à l'est par un vallon qui a donné lieu à un écart au nom révélateur de « La Vallée ». Le ru d'Orgeval qui le parcourt est toujours visible en certains endroits :



L'existence du village est attestée en 918, date à laquelle il est concédé par le roi Charles-le-Simple, au monastère de Saint-Germain-des-Prés : les termes de la donation sont « Boalfam villam cum sua integritate »¹. Les religieux y fondèrent un prieuré Saint-Martin à la fin du Xe siècle. Selon un pouillé du diocèse de Chartres de la seconde moitié du XIIIe siècle, il y avait alors 140 paroissiens.

Le seigneur de Bouafle était à la fin du XVIIIe siècle le seigneur d'Ecquevilly.

¹ Cité dans la monographie communale rédigée par Paul Aubert . voir le site des Archives départementales <http://archives.yvelines.fr/>

A la fin du XVIII^e siècle, le village était peuplé d'agriculteurs, la vigne existait mais n'était pas l'activité principale : sur 1220 arpents de superficie totale, la vigne n'occupait que 191 arpents. La grande majorité était constituée de terres (709 arpents), donc adonnées à la culture. La forêt, sur le plateau des Alluets, au sud, occupait 208 arpents.



Plan d'Intendance, 1787, © AD 78

Sur le plan d'Intendance est représentée une chapelle dans la forêt. Celle-ci, selon la monographie de l'instituteur fut longtemps un lieu de pèlerinage. C'est là aussi que se rassemblaient les charretiers, servantes, batteurs, bergers et moissonneurs qui cherchaient à louer leurs bras et les employeurs.



Détail du plan d'Intendance, 1787, © AD 78

Le recensement de 1816 montre que la majorité des habitants se déclaraient alors vignerons, ce qui signifie probablement que la vigne était divisée à l'extrême.

Le village a conservé quelques sentes qui desservait les champs comme celle dite des Caverneaux qui donne dans la rue du même nom et passe entre des murs de clôture en pierre qui méritent d'être signalés. La sente de la photographie de droite permet de relier la rue Saint-Martin à la rue des Pressoirs. Elle est pavée.

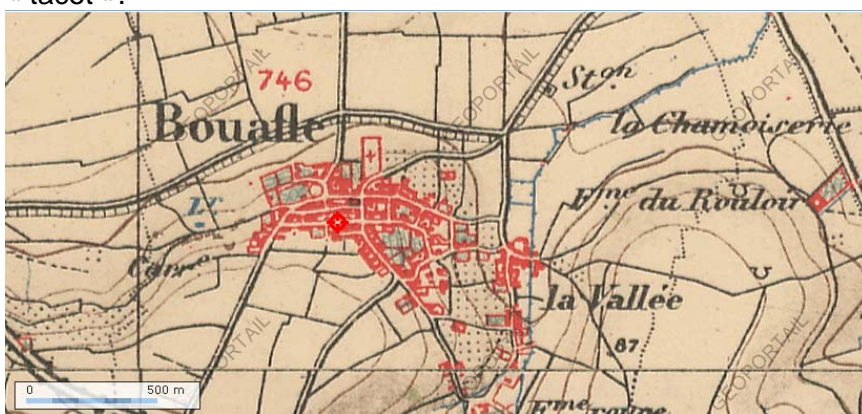


4. Les transformations à l'ère industrielle

Il n'y a pas eu à proprement parler de transformations à l'ère industrielle, la population n'a cessé de diminuer, comme le montre le graphique de la page 8. Selon la monographie de l'instituteur, il n'y avait pas d'activité industrielle en 1899 et les principales productions étaient les cultures maraîchères : asperges, artichauts, choux-fleurs et pommes de terre. Secondairement se cultivaient des céréales, des oignons, des poireaux et des navets, en plus de la vigne.

On peut signaler une activité originale et qui a duré peu de temps : celle de la culture du chardon cardère : vers 1860 Charles et Léon Andrieu fondent une entreprise de production et de commercialisation de chardon cardère Cette activité s'étend rapidement à Bouafle comme dans les communes voisines d'Ecquevilly et Chapet. En 1882, 40 ha lui sont consacrés à Bouafle, et 25 ha dix ans plus tard. Le revenu généré n'était pas négligeable : il est de 160 000 francs en 1882 pour tous les cultivateurs de Bouafle qui produisaient 400 000 têtes de chardon à l'ha qui leur étaient payées 10 francs les 1000 têtes. En 1892 les prix ont chuté de 58%¹. Cette activité n'a pas laissé de traces visibles dans le patrimoine bâti.

Deux éléments sont à mentionner : la présence d'une gare, que l'on voit sur la carte de 1900 et qui est le vestige d'une ligne de chemin de fer d'intérêt local connue sous le nom de « tacot ».



Carte topographique de Bouafle, 1906, © Géoportail

Et la mention par Paul Aubert dans sa monographie d'une fabrique de bronze Jamet²

¹ Poisson, J.P., « Pour une étude de la culture et du commerce des chardons à cardères au XIXe siècle, l'exemple d'entreprise Andrieu frères à Bouafle ». In : *103^e congrès des Sociétés savantes*, Nancy-Metz, 10-15 avril 1978

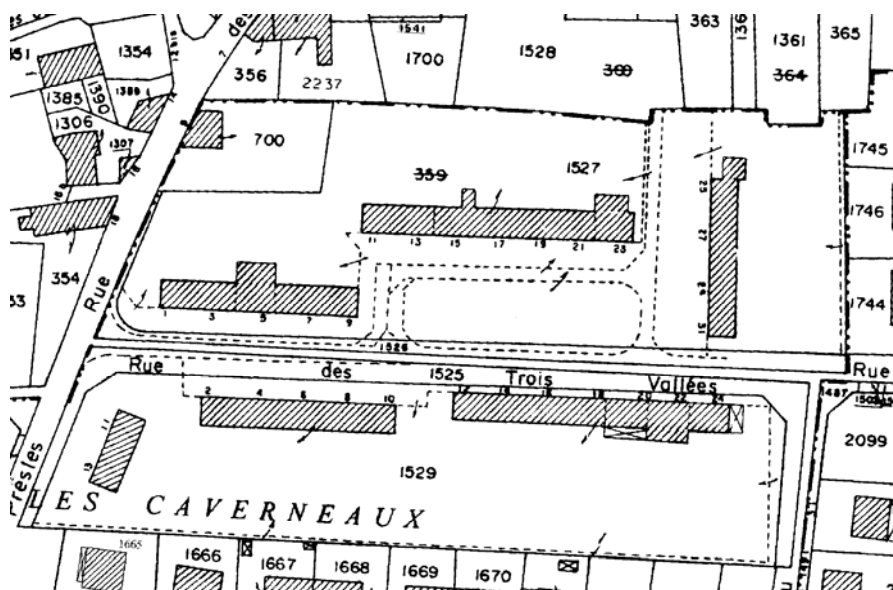
² <http://archives.yvelines.fr/> information issue d'une Histoire des environs de Paris par Georges Touchard-Lafosse, Paris, Philippe Libraire, 1837.

5. Les extensions récentes

C'est probablement l'arrivée de Renault à Flins en 1952 qui explique l'augmentation de la population, on passe de 842 habitants en 1954 à 1340 en 1962 et 1731 en 1968. Un lotissement est lié directement à cette industrie : celui de la rue des Trois Vallées. Il est composé de six groupes de maisons en bande distribuées autour d'une vaste esplanade (Bou07). Leur particularité est que chaque unité d'habitation a à l'étage une très vaste loggia (en cours de disparition). De plus une vue aérienne montre qu'il s'agissait d'une cité-jardin.



bou07



Détail du cadastre actuel



Lapasserelle

www.delcampe.net

Aujourd'hui encore, Bouafle reste un bourg à visage rural : l'espace bâti s'arrête brutalement et donne sur des champs cultivés, comme le montre la photographie ci-dessous.



Les maisons individuelles constituent 87,8 % du parc immobilier. Et les maisons antérieures à 1949 représentent un tiers du total.

	Total	Avant 1949	de 1949 à 1974	de 1975 à 1989	de 1990 à 2005
Résidences principales construites avant 2006	825	278	272	144	130

Une petite zone industrielle et artisanale s'est développée dans la vallée, attirée par l'autoroute A13 qui coupe une partie du territoire de Bouafle en deux et la sépare de sa grande voisine des Mureaux.

Le caractère rural préservé se retrouve dans l'organisation viaire du centre-bourg qui a conservé des ruelles, des sentes et de beaux murs



La rue des chaudronniers



La sente des caverneaux

6. Typologies dominantes et état du bâti

Les recensements montrent que la population de Bouafle est restée très rurale au XXe siècle encore : en 1921 la grande majorité des habitants est soit « cultivateur » soit « propriétaire cultivant »¹. Ce qui explique que le patrimoine relevé soit essentiellement rural.

2 cours communes

Situées à l'extérieur du bourg, ces deux cours (bou038 et bou061) ont été retenues pour des raisons morphologiques, mais elles sont très transformées.



bou038



bou061

¹ <http://archives.yvelines.fr/>

15 maisons à porte charretière

Alignées sur rue, mitoyennes, ces maisons sont élevées d'un étage carré et ont parfois en plus un ancien étage de comble, très bas, qui avait un usage agricole avant sa transformation en pièces d'habitation. C'est le cas dans la maison suivante (Bou017).



bou017

On aperçoit aussi la baie qui surmonte la porte charretière et qui avait autrefois probablement un rôle utilitaire.

La dualité porte charretière, fenêtre gerbière se retrouve dans plusieurs exemples (plus ou moins dénaturés).



bou048



bou051

Dans l'ensemble, ces portes charretières sont particulièrement élevées ; elles donnent aux rues une configuration particulière qui est en passe d'être perdue car elles sont souvent abaissées pour être transformées en portes de garage standard.



Une des portes charretières les plus imposantes ; elle occupe plus de la moitié de la hauteur de la façade.



bou010

Certains détails témoignent de l'ancienne activité agricole : poulies, pompes...



bou026



bou048

Ces maisons à porte charretière étaient à l'origine enduites avec une corniche saillante en plâtre. C'est ce dernier élément qui reste encore en place la plupart du temps, les moellons ayant été décroûtés.



bou051

10 maisons rurales

Il n'y a pas d'homogénéité de la typologie de la maison rurale à Bouafle.

La plupart sont alignées sur la rue et on a un espace latéral libre par lequel on accède à la maison. Cette cour antérieure permet le développement d'activités agricoles (notamment au moment des vendanges). Elles se caractérisent aussi par des ouvertures irrégulières et des ouvertures utilitaires comme bou047.



bou009



bou047

Une maison rurale avec pignon sur rue a été repérée comme exemple, en dépit de ses dénaturations importantes (pignon percé de nombreuses ouvertures, grille).



bou35

Elle se trouve à la périphérie. Toutefois, il est probable que cette morphologie était plus fréquente dans le centre aussi comme le montre la vue aérienne sur la carte ci-dessous : on devine à gauche la succession de maisons perpendiculaires à la rue ;



Une maison, (bou030) très dénaturée, a néanmoins été repérée car elle se présente avec un rez-de-chaussée réservé à un cellier, l'habitation se trouvant à l'étage et étant desservie par un escalier extérieur (refait). Cette typologie pourrait correspondre à une maison de vigneron.



bou030

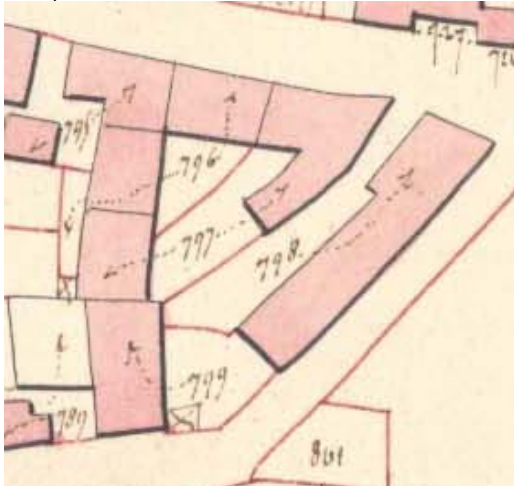
Enfin une catégorie de maisons rurales est représentée : il s'agit de celles qui sont placées en milieu de parcelle et qui occupent toute la largeur de celle-ci : elles sont à la fois précédées d'une cour et suivies d'un jardin extérieur.

L'exemple retrouvé a été recouvert d'un rocaillage « mosaïque »



bou037

Un cellier indépendant a été repéré (bou021) depuis la rue. Le cadastre napoléonien montre qu'il était déjà à cette date en dehors de toute maison. (Il se trouve au fond de la parcelle 798)



Détail du cadastre napoléonien, 1821, © AD 78



bou021

Le cadastre napoléonien présente par ailleurs des dessins schématiques qui sont peut-être des escaliers extérieurs desservant des caves. Le diagnostic n'a pas permis d'en retrouver.

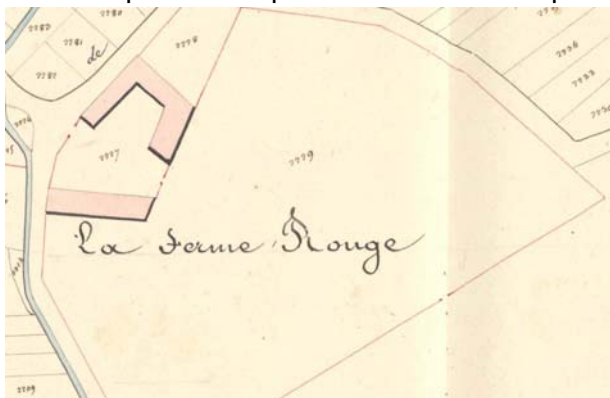


Détail du cadastre napoléonien, 1821, © AD 78

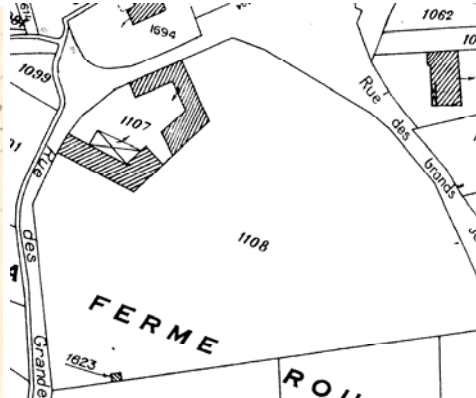
4 **fermes** dont 2 remarquables

Les fermes sont plutôt situées en sortant du village (bou046, bou053, bou063) ou bien dans le cas de la Ferme Rouge dans un hameau. Cette dernière est un élément important du

patrimoine local du point de vue de son histoire essentiellement puisqu'elle a exactement la même implantation que sur le cadastre napoléonien.



Détail du cadastre napoléonien, 1821



Cadastre actuel

Selon la monographie de l'instituteur, à l'emplacement de la Ferme Rouge se trouvait un manoir dit de Saint-Germain-des-Prés, appelé aussi ferme de saint Rémi, mais cela reste à confirmer par les sources.

Cette ferme est actuellement encore « dans son jus » mais comme elle est complètement fermée, ses bâtiments ne sont pas visibles depuis l'extérieur.



La forte pente du toit dont le pignon donne sur la rue laisse présumer qu'il était couvert en chaume. A côté de la ferme se trouve une installation avec une fontaine destinée à remplir les citernes agricoles d'eau :



Les fermes du centre bourg sont postérieures à 1821, elles ne figurent pas sur le cadastre napoléonien.

Bou046 a été considérée comme remarquable : c'est une ferme urbaine, c'est-à-dire une ferme dont l'habitation, alignée sur la rue est traitée comme une villa, avec un portail monumental. Le bâtiment agricole se trouve au fond de la cour dont il occupe toute la largeur.



bou046

Les autres fermes repérées n'ont plus de caractère agricole, les annexes étant désormais habitées.



Deux bâtiments similaires à des fermes (bou039 et bou040) ont été appelés maisons de maraîcher parce que leurs habitants nous ont dit qu'ils avaient pratiqué les cultures maraîchères. Mais ce sont bien dans leur morphologie des fermes avec un bâtiment d'habitation et de vastes annexes réparties autour d'une cour.



bou040

6 maisons d'artisans dont 1 remarquable

Ces maisons placées en limite de parcelle, alignées sur la rue mais dont l'accès se fait par une cour autour de laquelle sont distribués hangars et ateliers ne sont pas très différentes des deux maisons de maraîcher citées ci-dessus. Une étude plus poussée et la rencontre avec les habitants permettraient sans doute d'éclaircir ce point.

Quatre d'entre elles sont construites en meulière (bou036, bou065, bou013 et bou023).



bou036



bou065



bou013



bou023

La maison bou013 qui porte la date de 1923 a été jugée remarquable à la fois par la qualité de son décor (meulière rocaillée, brique, ferronnerie) et de ses annexes encore en place.

6 maisons de bourg



La carte postale ci-dessus montre un cœur de bourg densément bâti avec alternance de maisons à portes charretière et maison de bourg, avec ou sans boutique. Leur particularité est d'être parfois à deux étages carrés, ce qui est peu banal dans un village de petite taille. Les maisons de bourg repérées sont peu nombreuses. Sur les six qui ont été retenues, deux ont deux étages carrés, notamment Bbou015 qui est dotée d'un étage d'attique. La corniche et les bandeaux filants de cette maison sont particulièrement remarquables et raffinés pour une maison de bourg rural.



bou 015



bou032

Deux maisons de bourg sont placées en angle.



bou029



bou031

Leur position ainsi que leurs toits à croupe les rendent particulièrement imposantes dans le paysage urbain. La lucarne passante de bou031 est peut-être un vestige d'une lucarne rurale à croupe débordante.

D'autres maisons de bourg de ce type se trouvent à l'entrée de la section de la rue de l'Eglise qui part vers la place de la mairie. Elles n'ont pas été repérées car dénaturées. Une carte postale et une photographie actuelle montrent l'état des transformations :



2 maisons avec boutique ont été repérées.

Bou064, place de la mairie, qui est l'ancienne épicerie café du centre ville et qui a gardé son volume d'ensemble et sa corniche, même si la devanture commerciale est dénaturante.



bou064



Et bou024 dont la devanture a été refaite dans les années 70 mais qui avait déjà une activité commerciale au début du XXe siècle comme le montre la carte postale ci-dessous :



bou024

4 **villas** et 1 **pavillon** repérés

Bouafle a été peu touché par la villégiature du début du XXe siècle, peut-être en raison de son exposition sur le coteau nord de la Seine.



bou008

Cette villa, comme bou050, a une façade alignée sur la rue. Mais l'entrée se fait sur la façade donnant directement sur le jardin. Le décor soigné (meulière rocaillée, modénature ferronnerie) est bien le décor caractéristique des villas du début du XXe siècle.

Deux villas en milieu de parcelle (bou049 et bou033) ont été relevées. La seconde date des années 1960 dont elle conserve les caractères : parement en lits de moellons de taille différente, grand balcon à l'étage avec jardinières intégrées, encadrements saillants des baies peints en blanc. La ferronnerie de la grille d'entrée est elle aussi à signaler.



bou033

Une maison du centre bourg n'a pas été repérée en raison de sa trop grande dénaturation ; sa grande taille et son décor hétéroclite font regretter qu'elle ait été ainsi malmenée. Sa nature est aussi difficile à définir.



Façade sur rue



Façade tournée vers le panorama

Le seul pavillon repéré se trouve juste à côté de l'église, il est de taille très modeste et quasiment sans décor à part les tuiles de rive du toit. On aperçoit la petite porte desservant le grenier par l'extérieur.



Bou002

Bourg dont la croissance de la population est récente, Bouafle a surtout été doté d'habitat pavillonnaire postérieur aux années 60 et qui donc n'ont pas été relevés.

D'une manière générale, les dénaturations sont très nombreuses : ouvertures et régularisation des baies, enduits décrouvés ou au contraire enduits au ciment La volonté de conserver un caractère rural explique aussi la vague de dénaturations qui touche l'habitat rural traditionnel et qui tend à lui donner une image rustique totalement artificielle.

Tout d'abord par le décroutage quasi systématique des moellons de calcaire qui, à l'origine, n'étaient pas destinés à être vus, comme l'attestent des corniches encore en place.

Bou026 en est un exemple caractéristique, les moellons sont devenus apparents et pour parfaire le caractère rustique de la maison, des linteaux de bois faussement irréguliers ont été plaqués.



bou026

Dans d'autres cas, les entourages de baies ont été dotés d'un appareillage de pierre plaqué.



Le goût pour les moellons rustiques est très développé et il donne lieu à des compositions de façades totalement nouvelles comme l'exemple ci-dessous (rue Saint-Martin) qui n'a pas été repéré :







Cette nouvelle mode donne un nouveau visage au bourg, comme le montre la vue prise dans la rue des Chaudronniers.





Ce bâtiment, rue de l'église, qui n'a pas été repéré en raison de sa trop grande dénaturation, est caractéristique du manque de cohérence des restaurations puisqu'il oppose la rusticité du décapage des moellons à l'urbanité de l'oculus mouluré qui occupe une place en vue de la façade.

7. Perspectives d'inventaire

<p>L'église (bou001)</p>	
<p>Le prieuré (bou005)</p>	
<p>La cité des trois vallées (bou007)</p>	
<p>La mairie-école (bou019)</p>	

Le cellier indépendant (bou021)



L'école primaire (bou042)



La maison d'artisan (bou13)



La Ferme Rouge (bou066)



La ferme urbaine (bou046)



L'ancienne gare (bou006)



Une cour commune (bou038)



Le bâtiment bou055 dont il faudrait trouver la nature



8. Tableau récapitulatif

	intéressant	remarquable	exceptionnel	TOTAL
Eq public religieux	4	1		5
Ferme	2	2		4
Maison rurale	10			10
Cour commune	1	1		2
Maison d'artisan	5	1		6
Maison de bourg	6			6
Maison à boutique	2			2
Maison à porte charretière	15			15
Villa	4			4
Eq artisanal/ind	3			3
Génie civil	1			1
Autre :	2			4
Hangar		1		
Cellier	1			
Total	56	6		62

DIAGNOSTIC PAYSAGER

La méthode

Quels sont les éléments signataires du paysage du Val de Seine ?

L'observation attentive d'un paysage révèle souvent la répétition d'un certain nombre d'évènements paysagers. Ainsi, bien qu'il soit en constante évolution, le paysage porte en lui un certain nombre « d'empreintes », ou « permanences » au fil du temps. Par leur présence, par leur répétition, ces empreintes participent à la fondation d'une singularité paysagère, voire d'une identité.

Mais la somme de ces empreintes paysagères ne décrit pas forcément un paysage. C'est pourquoi dans ce travail qui procède par description d'éléments distincts et thématiques, il ne s'agit pas d'une *étude de paysage*, mais d'un simple *relevé*, qui ouvre la réflexion vers le paysage en proposant des « clefs » d'entrée sur le sujet.

Dans la vallée de la Seine en aval de Paris, le volet paysage du diagnostic patrimonial propose donc de relever 12 types d'empreintes qui, à l'échelle de ce grand territoire de 52 communes, sont autant de « signatures » du paysage de Seine Aval :

Nous pouvons les classer en 3 grandes catégories, celle qui se rapporte directement à la Seine, celle qui a trait aux grands espaces ouverts et celle qui fait référence aux grands horizons de la vallée :

LA SEINE



1. Les îles



2. Les confluences



3. La navigation



4. Les étangs

ESPACES



5. Les continuités agricoles



6. Les parcours belvédères



7. Les parcs



8. Les espaces particuliers

LES HORIZONS



9. Les forêts



10. Les falaises



11. Les sites industriels



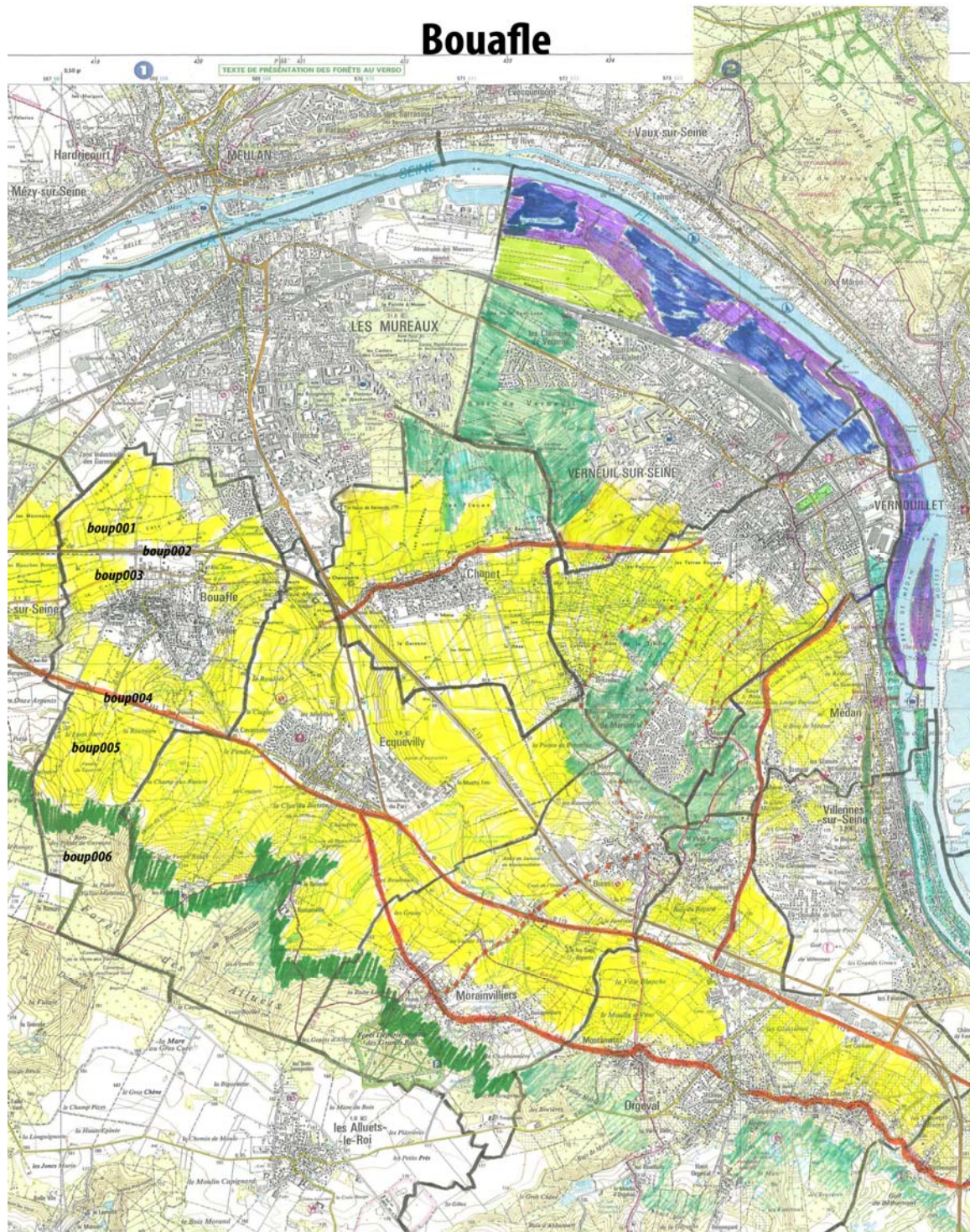
12. Les grands ensembles

Typologie et localisation

On relève 3 types d'empreintes :

- 1 - Les continuités agricoles
- 2 - Les parcours belvédères
- 3 - Les horizons forestiers

pour 6 éléments répertoriés de boup001 à boup006.



Carte de situation des éléments

Relevé descriptif

1 Les continuités agricoles

Le paysage du Val de Seine présente une alternance de grandes composantes urbaines, industrielles, agricoles, naturelles et forestières, tenue par un relief puissant de vallée fluviale. Puissants révélateurs des espaces construits et fenêtres ouvertes sur les paysages, les espaces ouverts agricoles s'organisent et forment des ensembles qui caractérisent certaines séquences au sein de la vallée de la Seine. Ces continuités agricoles traduisent aussi des continuités fonctionnelles agricoles.

La plaine et les coteaux de Bouafle. Les Meurepas, les Pendants, les Truquets, les Glaces cœurs.

Réf : boup001

Plaine cultivée, tenue entre les bois de Saint-Vincent et les petits coteaux de Bouafle et Flins. Pièce de la grande continuité agricole de la boucle de Verneuil.



boup001 : la plaine et les coteaux de Bouafle

Les grands coteaux, les Fontaines, la Roussière, la Forêt Barry.

Réf : boup005

Partie supérieure des grands coteaux agricoles de la vallée de la Seine, en pentes jusqu'aux horizons boisés des Alluets. Forte présence de grandes cultures, mais aussi de cultures fruitières. Relief de pente accueillant les doux vallonnements de petits rus.



boup005 : les grands coteaux de Bouafle

2 Les parcours belvédères

Les forts reliefs de la vallée de la Seine sont propices au dégagement de vues souvent magistrales, donnant à voir des pans entiers du territoire. Des parcours, routes, chemins donnent un accès privilégiés à ces points de vues d'autant qu'ils s'accrochent et révèlent parfois un trait marquant du relief : route de crête, gradation des pentes, etc... On évoque ici des « parcours belvédères » qui donnent à voir autant qu'ils constituent en eux-mêmes des traces structurantes du paysage. On y inclut l'autoroute A13 et la voie de chemin de fer.

L'autoroute A13

Réf : boup002

Voie belvédère magistrale parcourant l'ensemble de Seine Aval, proposant l'éventail paysager de la vallée dans une alternance caractéristique d'espaces ouverts, agricoles, d'espaces naturels et forestiers, et de silhouettes de villes et d'industries. Parcours permettant de bien saisir l'échelle des paysages de la vallée dans toute sa longueur, et dans toute son ampleur de coteau à coteau.



boup002 : l'autoroute A13 parcourant la plaine agricole cultivée

Route de Bouafle à Flins

Réf. : boup003

Petite route "de campagne" menant de Bouafle à Flins, longeant le bas du coteau agricole. Vues ouvertes sur la plaine agricole et les horizons.



boup003 : la route de Bouafle à Flins, vue vers Bouafle

Route départementale 113

Réf. : boup004

Route d'Orgeval à Aubergenville, parcourant les coteaux agricoles rive gauche de la vallée de la Seine. Vues sur les espaces ouverts agricole et sur l'ampleur de la vallée de la Seine.



boup004 : la route départementale 113 en arrivant sur Bouafle

3 Les horizons forestiers

La direction géologique caractéristique du Bassin Parisien oriente le Val de Seine sur un axe nord-ouest sud-est dont la lecture est renforcée par la continuité des coteaux et des ourlets forestiers qui les couronnent. En contrepoint, des boisements très différents mais très marquants accompagnent les fonds de la vallée en larges aplats boisés, caractéristiques des paysages de boucles alluviales. Ainsi, la permanence de ces horizons forestiers figure parmi les marqueurs fondamentaux des paysages du Val de Seine.

Forêt des Alluets. Bois des Fonds de Cayenne.





Réf. : boup006

Vaste forêt et suite de boisements bordant le rebord du plateau des Alluets, et les hauts coteaux de la vallée de la Seine, lui imprimant un horizon forestier continu de Chambourcy à Epône.



boup006 : la continuité de l'horizon de la forêt des Alluets

Tableau récapitulatif

N° identifiant	Typologie	Nom	Information	Photo
boup001	continuité agricole	Plaine et coteaux de Bouafle. Les Meurepas, les Pendants, les Truquets, les Glaces cœurs.	Plaine cultivée, tenue entre les bois de Saint-Vincent et les petits coteaux de Bouafle et Flins. Pièce de la grande continuité agricole de la boucle de Verneuil	
boup002	voie belvédère	Autouroute A13	Voie belvédère magistrale parcourant l'ensemble de Seine Aval, proposant l'éventail paysager de la vallée dans une alternance caractéristique d'espaces ouverts, agricoles, d'espaces naturels et forestiers, et de silhouettes de villes et d'industries. Parcours permettant de bien saisir l'échelle des paysages de la vallée dans toute sa longueur, et dans toute son ampleur de coteau à coteau.	
boup003	voie belvédère	route de Flins	Petite route "de campagne" menant de Bouafle à Flins, longeant le coteau agricole. Vues ouvertes sur la plaine agricole.	
boup004	voie belvédère	RD113	Route d'orgeval à Aubergenville, parcourant les coteaux agricoles rive gauche de la vallée de la Seine. Vues sur les espaces ouverts et sur l'ampleur de la vallée de la Seine.	

boup005	continuité agricole	Les grands coteaux. Les Fontaines, la Roussière, la Forêt Barry.	Partie supérieure des grands coteaux agricoles de la vallée de la Seine, en pentes jusqu'aux horizons boisés des Alluets. Forte présence de grandes cultures, mais aussi de cultures fruitières. Relief de pente accueillant les doux vallonnements de petits rus.	
boup006	forêt	Forêt des Alluets. Bois des Fonds de Cayenne.	Vaste forêt et suite de boisements bordant le rebord du plateau des Alluets, et les hauts coteaux de la vallée de la Seine, lui imprimant un horizon forestier continu de Chambourcy à Epône.	

Conclusion

Bouafle est un village ancré sur le ressaut du coteau agricole en rive gauche de Seine Aval. Cette implantation caractéristique des anciens villages que l'on retrouve aussi sur Flins, Aubergenville ou Ecquevilly, s'appuyait sur une logique très précise de ligne de résurgence des sources et d'exploitation des terres cultivables. La lecture de cette position particulière reste possible à Bouafle par la permanence de la plus grande continuité d'espaces ouverts agricoles de la vallée. L'impact de cet espace ouvert est fondamental dans la caractérisation des paysages de Seine Aval : la large fenêtre qu'il ouvre permet la vision des grands horizons de la vallée dans toute leur globalité, de versant à versant. Mais encore, cette étendue agricole, longuement perceptible depuis l'A13 en belvédère, continue depuis Aubergenville jusqu'aux coteaux d'Orgeval, a pour effet d'étirer les impressions « rurales » jusqu'aux portes de Paris.

GLOSSAIRE

Maison de bourg

Maison alignée, mitoyenne sur les deux côtés, d'un étage carré et présentant une modénature soignée (corniche, bandeaux, entourage de baies...). Elle peut être, selon les époques en moellons enduits, en brique, en meulière. En général ses travées sont régulières.

Le critère discriminant est qu'elle occupe toute la largeur de sa parcelle.

Maison avec boutique

Variante de la maison de bourg qui présente les mêmes caractéristiques que celle-ci, avec en plus la présence de boutique en rez-de-chaussée.

Elément très marquant aussi des bourgs, cette typologie est menacée par la disparition du commerce local ou par la dérive publicitaire.

Maison avec porte charretière

Occupant elle aussi toute la largeur de la parcelle, la maison à porte charretière présente un visage différent selon qu'on se trouve dans un village ou dans un centre bourg. Dans le village, elle peut avoir des ouvertures irrégulières et en général la porte charretière (qui en réalité est un passage charretier) est surmontée d'une fenêtre gerbière qui atteste l'activité agricole de ses occupants.

En milieu plus urbain, elle présente des ouvertures en travées régulières. Elle a souvent une boutique adjacente car c'est une maison de commerçant.

La version encore plus urbaine est la maison à porte cochère.

Maison rurale

Hétérogène, la maison rurale se caractérise par la présence d'une cour que l'on traverse pour entrer dans la maison. De ce fait, elle n'occupe pas toute la largeur de la parcelle. Elle dispose aussi d'annexes agricoles plus ou moins étendues. Enfin, en général elle a des ouvertures disposées de manière irrégulière sur la façade.

La grande variété des implantations à l'échelle d'un village, voire même d'une rue, est une caractéristique essentielle de la maison rurale.

Cour commune

Comme son nom l'indique, la cour commune est constituée d'un espace ouvert commun à plusieurs maisons distribuées autour de lui. C'est une forme d'occupation des cœurs d'îlots. Les maisons, de petite taille, sont mitoyennes, et ont de petites annexes agricoles telles qu'un grenier à l'étage.

Au XIXe siècle la cour commune est devenue une forme d'habitat ouvrier, elle se présente alors sous un jour plus régularisé mais le principe est le même.

Ferme

Exploitation agricole composée d'un logis et de dépendances distribués autour d'une cour. Les variantes sont très nombreuses, de la ferme seigneuriale avec un colombier à la ferme « urbaine » installée au cœur d'un bourg et dont le logis présente la même élévation et le même décor qu'une maison de bourg.

Dans la maison rurale, les annexes agricoles sont plus petites que la maison d'habitation. C'est l'inverse pour la ferme, même si cette répartition est parfois difficile à cerner.

Maison de notable

La maison de notable est une maison individuelle, la plupart du temps en milieu de parcelle et dont l'entrée se fait après avoir traversé un jardin. Elle est de grande taille (un étage carré

et cinq travées) et dispose la plupart du temps de communs, soit maison de gardien, soit annexes diverses. Son décor est toujours soigné voire même raffiné et le reflet des modes du moment : néoclassique, éclectique, pittoresque, régionaliste... Elle est entourée d'un jardin de grande taille auquel on accède par un portail soigné, plutôt monumental. En général la maison de notable se donne à voir et/ou jouit d'une vue panoramique.

Maison de campagne

Le terme de « maison de campagne » est utilisé pour des maisons présentes sur le cadastre napoléonien donc antérieures à celui-ci. Ce sont des maisons la plupart du temps en milieu de parcelle et qui s'affichent moins que les maisons de notable. Elles ont souvent un beau jardin et une implantation non loin de la Seine. Plus difficiles à identifier que les maisons de notables, elles nécessitent des recherches complémentaires en archives pour être bien cernées.

Villa

Plus petite que la maison de notable (donc moins de cinq travées) la villa est une maison d'un étage carré la plupart du temps en milieu de parcelle. Elle peut être alignée, dans ce cas, l'entrée se fait toujours par la façade donnant sur le jardin. Elle présente les mêmes caractères que la maison de notable, notamment en termes de décor. Elle se donne à voir depuis la rue et on y accède par un portail souvent soigné.

Pavillon

Le pavillon est une petite villa dont il a les caractères en moins riche. Il ne dispose pas d'un étage carré mais parfois d'un étage de comble aménagé. Il est lui aussi normalement en milieu de parcelle, même si cette dernière est petite. On trouve aussi beaucoup de pavillons placés en héberge, c'est-à-dire sur la limite parcellaire.

Maisons-jumelles

Pavillons et villas sont parfois disposés en maisons-jumelles c'est-à-dire accolés l'un à l'autre de telle sorte qu'on ait l'illusion que l'édifice est plus grand qu'il ne l'est réellement.

Dénaturation

Le terme est employé dans le sens figuré du dictionnaire « fausser le sens, altérer », c'est-à-dire une transformation qui a changé la nature de la maison et fait qu'on ne sait plus à quel famille elle appartient.

Les transformations sont inévitables, (il n'est pas question de figer le patrimoine ordinaire dans son état présent, c'est contraire à sa nature qui est justement une évolution lente et ininterrompue), mais lorsque cette transformation est si forte qu'on n'arrive plus à déterminer à quelle famille appartient la maison, on parle de dénaturation. Cela ne signifie pas que la maison doit être détruite, loin de là, cela signifie simplement qu'elle ne peut pas être prise en compte en tant qu'objet patrimonial.

Les dénaturations sont donc des changements structurels qui affectent les façades, modifications du nombre et du volume des ouvertures, modifications des accès, transformation des espaces agricoles en espaces d'habitation, ouverture de portes de garage très basses ... Dans ce cas, la maison n'a pas été retenue dans le diagnostic puisque on ne peut déterminer à quelle famille elle appartient.

Evidemment, peu de maisons sont restées inchangées depuis leur construction mais ces changements n'empêchent pas d'analyser la nature du bâtiment. Les modifications les plus récurrentes sont

- Le décroûtage des façades en moellons irréguliers qui à l'origine étaient destinés à être cachés sous un enduit
- La perte de modénature, notamment en plâtre, lors d'un ravalement intempestif qui supprime les corniches, bandeaux, pilastres, entourages de baies....

- La recherche d'une esthétique « rustique » qui entraîne, outre les moellons apparents, les linteaux de bois, voire même les placages de faux pans de bois
- Le goût des façades propres et lisses avec des enduits contemporains (qui remplacent mal les enduits à la chaux) et le placage de briquettes
- Les portes et fenêtres d'usines en PVC, les volets roulants avec coffre saillant à l'extérieur
- Les volets pleins avec Z à la place des persiennes
- Les portails modifiés, les murs de clôture éventrés par les accès pour les parcelles en cœur d'îlot...

Malgré tout, ces maisons sont repérées car les altérations ne sont pas structurelles et sont réversibles.

RESSOURCES DOCUMENTAIRES

Cartographie et données statistiques

Carte de Cassini (1756-1789), EHESS,
<http://cassini.ehess.fr/>

Carte des Chasses (1774), ressources documentaires du Service Patrimoines et Inventaire de la Région Ile de France

Atlas de Trudaine (1738-1780), Archives Nationales
<http://www.culture.gouv.fr/documentation/archim/atlasdetrudaine.htm>

Plan d'Intendance (entre 1780 et 1789), Archives Départementales des Yvelines
<http://archives.yvelines.fr>

Cadastre napoléonien (1er quart XIXe siècle), Archives Départementales des Yvelines
<http://archives.yvelines.fr>

Carte d'Etat-Major (1820-1866)
Carte d'Etat-Major des environs de Paris (1818-1824)
Carte topographique des environs de Paris (1906)
<http://www.geoportail.gouv.fr/accueil>

Diagramme d'évolution de la population
<http://cassini.ehess.fr/>

INSEE, base de données, données locales
<http://www.insee.fr/fr/bases-de-donnees/>

Sources

Monographie de l'instituteur (1899), Archives Départementales des Yvelines
<http://archives.yvelines.fr>

Monographie de Paul Aubert, (2^e quart 20^e siècle) Archives Départementales des Yvelines
<http://archives.yvelines.fr>

Bibliographie

Ouvrages généraux

Lachiver, Marcel, *Vigne, vin et vigneron en région parisienne du XVIIe siècle au XIXe siècle*, Société historique et archéologique du Val d'Oise et du Vexin, 1982

Marchand, Patrick, *Le maître de poste et le messenger. Les transports publics en France au temps des chevaux*, Belin, 2006

Touchard-Lafosse, Georges, *Histoire des environs de Paris*, Paris, Philippe Libraire, 1837

Vacant, Claude, *Routes et Ponts en Yvelines du XVIIe au XIXe siècle*, Paris, Presses de l'Ecole des Ponts et Chaussées, 1988

Monographies sur les communes

Collectif, *Le patrimoine des communes des Yvelines*, Editions Flohic, 2000, 2 vol.

Voir aussi la base : <http://fr.topic-topos.com/>

Poisson, Jean-Paul, *Pour une étude de la culture et du commerce des chardons à cardères au XIXe siècle, l'exemple de l'entreprise Andrieu frères à Bouafle, 103^e congrès des Sociétés savantes*, Nancy-Metz, 10-15 avril 1978 <http://mantes.histoire.free.fr/items/fichiers/1291.pdf>

